



SAINT-CLÉMENT

Gouzé, La caserne des pompiers nantais

Depuis 1913, la caserne Saint-Clément rythme par ses alertes la vie du quartier Joffre. Petit détour historique par le centre opérationnel des sapeurs-pompiers nantais.

Derrière la façade du 37, rue du Maréchal-Joffre, se trouve la plus ancienne caserne du Corps des sapeurs-pompiers de Nantes, que les riverains appellent communément "caserne Gouzé", du nom de son premier commandant (*Lire encadré*). "C'est le cœur historique des pompiers nantais", constate Joël Houdebine, chef du Groupement de Nantes.

Porter secours. Depuis son inauguration le 8 juin 1913, la caserne Saint-Clément porte secours à chaque appel d'ur-

gence. En quatre-vingt dix ans, elle a vécu de nombreuses catastrophes. En témoignent les sapeurs-pompiers et les journaux depuis cette époque. À commencer par ce dimanche 4 juin 1933 vers 5 heures, lorsque le train rapide Paris-Le Croisic déraile à l'aiguillage du Grand-Blottereau, tuant une quinzaine de personnes, en blessant une centaine. Les sapeurs de Gouzé sont parmi les premiers sauveteurs sur les lieux pour aider les victimes.

Dans son édition du lendemain, le quotidien *Le Phare* rend compte du travail des sauveteurs : "Très vite les secours s'orga- ➔

HISTOIRES DE QUARTIERS

→ nisent : l'hôpital militaire Broussais tout proche est alerté... et les sapeurs des Prompts-secours interviennent". L'article poursuivant : "Tous sont admirables d'énergie pour hâter le transport des blessés".

Dans la mémoire des pompiers nantais, il y a surtout les bombardements durant la seconde guerre mondiale, tel celui du 16 septembre 1943, l'un des plus destructeurs. "Rattaché à Gouzé, j'étais de garde dans un petit poste de la place François-II", raconte Roger Praud, jeune pompier volontaire pendant l'occupation allemande. "Vers 16 heures, je me suis retrouvé à plat ventre sous le feu des bombes. Le déluge fini, nous sommes partis avec une vieille auto-pompe Renault derrière l'Hôtel-Dieu". "Une fois sur place, elle n'a jamais voulu puiser d'eau en Loire pour éteindre un foyer. Nous sommes repartis vers Gouzé en chercher une nouvelle. Ensuite, je ne suis pas rentré chez moi pendant plusieurs jours, allant sans cesse de foyer en foyer."

Les bombardements recommencent le jeudi suivant, 23 septembre. "J'étais rue de la Marne lorsque les bombes se sont abattues sur les magasins Decré. Avec



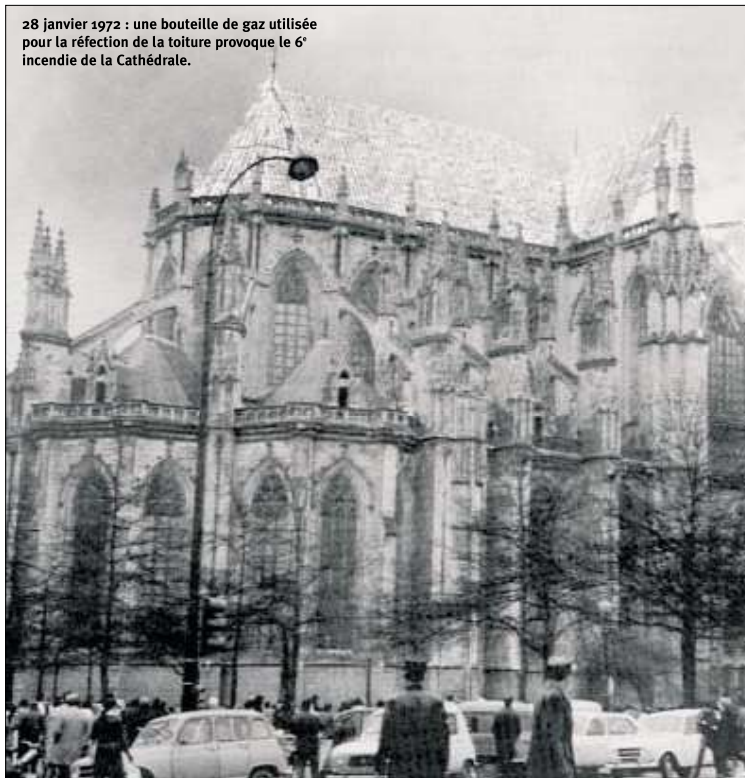
Roger Praud en compagnie de François Hérou, pompiers volontaires durant la seconde guerre mondiale.

mon compagnon Godéré, on a vu notre dernière heure arriver, munis d'une petite lance pour combattre au milieu du brasier", se souvient Roger.

Et lutter contre les sinistres.

Des grands combats contre le feu, Gérard Agaësse, sauveteur au centre Gouzé de 1970 à 1990, se rappelle surtout de la toiture de la Cathédrale qui flambe en 1972. "De repos ce 28 janvier, je revenais de Decré pour reprendre ma voiture place Saint-Pierre", se souvient Gérard. "Je suis juste arrivé pour filer un premier coup de main à fixer la première lance d'incendie

28 janvier 1972 : une bouteille de gaz utilisée pour la réfection de la toiture provoque le 6^e incendie de la Cathédrale.



avant de partir en trombe chercher une pompe plus puissante à Gouzé", continue Gérard. "Au retour, il y avait foule pour voir l'embrasement".

D'autres sinistres ont eu lieu depuis. Ce lundi 18 juillet 1983 entre 18 h 25 et 18 h 45, c'est une pluie de grêlons - dont certains de 4,5 cm de diamètre - qui bombarde la ville provoquant la destruction massive des cheminées, toitures, verrières... et des inondations.

"À partir de 19 h, le central des pompiers a été assailli", écrit le journal *Ouest-France* du lendemain, et de préciser que "plus de 500 appels étaient parvenus à 20 h". *Presse-Océan* informe : "même les sapeurs-pompiers ont été gênés dans leur travail. L'antenne de la caserne Saint-Clément a en effet été abîmée, contraignant les hommes du feu à passer leurs appels radio par la caserne de Rezé". 2 500 opérations de secours suivront au cours de l'été. Et c'est en automne que Nantes va connaître un risque chimique important, le premier de l'hexagone. En ce jeudi 29 octobre 1987 vers 9 h 30, un nuage toxique de peroxyde d'azote s'échappe

d'un entrepôt d'engrais situé à Roche-Maurice. "De repos ce jour-là, j'étais en train de repeindre les façades de ma maison à Rezé lorsque j'ai vu s'élever un panache au-dessus de la Loire", se souvient André Algodrin, président de l'amicale des retraités sapeurs-pompiers professionnels. "On a été appelés à Gouzé pour prendre la relève en pleine nuit et assurer la surveillance du site", explique Jean-Marie Chauvin, pompier de Gouzé jusqu'en 1995.

"Rapidité des secours et météo favorable ont permis d'éviter la catastrophe et un vent de panique sur la région nantaise" titre la presse du lendemain. Le plan Orsec mis en place, 35 000 personnes sont évacuées.

"L'histoire de la lutte contre les sinistres à Nantes est liée à la vie des pompiers de Saint-Clément", résume Yves Herbert, responsable des acquisitions du futur musée des sapeurs-pompiers de Loire-Atlantique*. Et si aujourd'hui les véhicules de secours sont temporairement transférés chez les militaires de la rue des Rochettes, la centaine de sapeurs-pompiers professionnels de Saint-Clément retrouvera en 2005 une caserne reconstruite pour remplir



quelque 8 000 missions annuelles au départ de Gouzé.

RODOLPHE DELAROCHE

** Devenu un Corps municipal en mars 1888 lors de la création d'une compagnie de 32 sapeurs casernés, puisque soldés et logés à la caserne de la Visitation (actuels pavillons Desgrées-du-Lou, rue Gambetta), le CSP de Nantes intégrait en janvier 1988 le Syndicat intercommunal de l'agglomération nantaise (Siman), puis en janvier 1992 le District, avant d'être départementalisé pour ses services au 1^{er} janvier 2001.*

Sources :

- *Le Livre d'Or du Corps des sapeurs-pompiers de la Ville de Nantes par le Cdt C. Quintin, 1936.*
- *Centenaire des pompiers professionnels de Nantes : 1888 / 1988.*
- *Musée des sapeurs-pompiers de Loire-Atlantique*
37, rue du Maréchal-Joffre
Tél. 06 71 04 88 87.

Gouzé, capitaine de Saint-Clément

La caserne de la rue Joffre rend hommage à Édouard Gouzé. De 1869 à 1914, on lui doit l'organisation de la compagnie professionnelle des sauveteurs nantais et la construction de la caserne centrale. Dessinée par l'architecte Leray dans l'ancien couvent des Ursulines, la caserne de Saint-Clément porte depuis 1928 le nom de son plus illustre commandant. Né le 1^{er} janvier 1845 à Jarzé (Maine-et-Loire), Édouard Gouzé entre le 1^{er} décembre 1869 comme lieutenant d'armement au bataillon nantais. Capitaine à partir de 1877, il ne perd pas une occasion d'améliorer le matériel d'incendie. Il introduit un extincteur "à acide carbonique" en 1888. Sur son avis, la municipalité acquiert en 1912 deux automobiles Berliet débitant 1 200 litres / minute et pouvant transporter 10 hommes. En retraite en février 1914, le commandant s'éteignait le 2 avril 1925.



Une caserne de quartier

"Lorsque je suis entré comme jeune pompier à Saint-Clément en 1969, on ne devait pas s'éloigner de la sirène de rassemblement pour les départs", raconte André Algourdin, président de l'amicale des retraités sapeurs-pompiers professionnels. Comme d'autres pompiers, il a connu l'astreinte ou le casernement. "Abritant tous les métiers, de la mécanique à la plomberie, la caserne s'activait sans cesse", explique Gérard Agaësse, ancien sauveteur du centre. "Le matin, on allait chercher le casse-croûte à la charcuterie de Saint-Clément", ajoute Gérard. "Jusqu'en 1999, des familles habitaient la caserne, fréquentaient les commerces alentour", continue André Algourdin. "De la chaudière en feu aux ascenseurs bloqués, les sauveteurs de Gouzé sont toujours venus au premier appel", complimente Marcelle Hubert, résidente de la rue Gaston-Turpin depuis 1929. "L'immeuble où nous vivons, face au centre de secours, doit être l'un de ceux où les pompiers sont le plus intervenus", argue son frère, René. Défilés du nouvel an en centre-ville, ventes de calendriers au porte-à-porte... les pompiers de Gouzé sont depuis 1913 au plus près des Nantais et des riverains de Saint-Clément.

